

VENERIE





Une autre bataille d'Austerlitz

Photo : M. Coste



"Cent ans, avec tant de chiens, avec un temps de chien, à ne pas mettre un chien dehors."

Cent chiens sur la voie d'un lièvre

Le 22 mars 1986, deux équipages du Bourbonnais, le Rallye Sans le Sou et le Rallye Neuville, découplaient en Poitou à l'invitation de M. et Mme de Murard sur leur propriété de la Roche de Bran. A l'issue de la prise, est lancée l'idée de courir une fois un lièvre avec une meute de cent chiens.

On en était resté là jusqu'au 18 août 2007 où, à l'occasion d'un mariage en Poitou d'un veneur de lièvre, Emmanuel Frachon, Maître d'Equipe du Rallye Sans le Sou, fut sollicité par M. Charles Henri de Murard de lui dédicacer le menu qu'il avait illustré.

Celui-ci alors ne manqua pas de lui rappeler le projet envisagé 21 ans plus tôt. Une demi-heure plus tard, Charles-Henri revenait vers Emmanuel lui indiquant que le projet était bouclé et qu'il n'y avait plus qu'à en fixer la date. Entre temps, il avait en effet sollicité quatre maîtres d'équipage présents qui, avec enthousiasme, avaient accepté l'idée de clôturer les manifestations du centenaire de la Société de Vènerie par un découpler de

cent chiens sur la voie d'un lièvre. Charles Henri de Murard proposait la propriété familiale de la Roche de Bran pour réaliser ce découpler du centenaire.

C'est ainsi que le dimanche 2 décembre, cinq équipages provenant de diverses régions de la France se sont retrouvés à la Roche de Bran : l'Equipe du Bois de Signac (Charente Maritime), le Rallye des Grands Loups (Maine et Loire), le Rallye de la Grande Teychoueyre (Gironde), le Rallye Sans le Sou (Allier), et l'équipage local, l'Equipe Levescault (Vienne). Le bruit courait que le lot des Grands Loups n'était constitué que de chiennes en chaleur pour être sûr que les 80 autres chiens chasseraient bien en meute. Il s'agissait bien évidemment d'une galéjade. Olivier n'a même pas profité de cette occasion pour faire saillir l'une de ses chiennes par l'un des étalons des autres équipages présents.

Une nombreuse assistance était présente, composée notamment de jeunes parents avec leurs enfants dont certains étaient installés dans des poussettes à deux roues tirées par un vélo.

Après le rapport devant le perron du château, sous l'autorité de Charles-Henri de Murard, entouré de deux ses sœurs Mme Albéric Devaulx de Chambord et Mme Guillaume de Mézerac, les cent chiens furent découplés. En abordant la forêt, à quelques centaines de mètres du château, un chevreuil eut la vie sauve grâce à la dextérité des veneurs.

Le temps étant exécrable - violent vent d'ouest, rafales de pluie - il fallut quelque temps pour trouver un lièvre, alors que quelques chiens un peu chauds entraînaient le reste de la meute sur des chevreuils. Enfin au bout d'une heure, un lièvre était vu se dérobant à l'Etoile. Les chiens, mis à la voie dix minutes plus tard, en refaisaient mollement. La voie se réchauffait un peu par la suite mais les chiens, gênés par les chevaux dans les pâtures derrière le château, tombaient en défaut sur l'allée des Royères.

Ne pouvant relever le défaut au bout d'une demi-heure, les maîtres d'équipage décidèrent de réattaquer.

Un second lièvre est lancé vingt minutes après dans la Meule. Les chiens chassent bien en meute.

Il va dans les Loubies, s'y fait tourner et prend la plaine au-dessous de la Bernaderie, sur le territoire de l'ACCA de Saint Georges les Baillargeaux avec laquelle les propriétaires invitants entretiennent les meilleurs rapports. Déchaînés, les chiens surallent la voie déportée par de fortes bourrasques de vent. Après un quart d'heure de défaut, l'animal est vu tapé par un veneur à pied. Relancer à vue, il est pris par les chiens.

Il est 15 heures. Les maîtres d'équipages, nullement découragés par les conditions climatiques qui empirent, et sous la sollicitation amicale de Charles-Henri de Murard, décident une nouvelle fois de réattaquer. Un lièvre est lancé une demi-heure plus tard dans la Meule. Il va dans les Lizes où il se fait tourner. Les chiens tombent en défaut en bordure des Pièces du Tombeau. Vingt minutes plus tard, un veneur relance le lièvre tapé dans une haie. Remise à la voie, une partie des chiens s'emballe, tandis que l'autre partie de la meute poursuit son

animal qui rembuche dans les Lizes où il se fait tourner. Le lièvre prend alors une allée à vue des chiens rameutés ; il est coiffé par la meute.

La curée est sonnée par plus de 60 trompes devant le château. Les honneurs du premier lièvre sont faits par les cinq maîtres d'équipage à Charles-Henri de Murard et ceux du second à Pierre Astié.

La journée se termina par un dîner de plus de cent couverts au relais de Moulière, la Roche de Bran jouxtant la forêt domaniale.

A l'issue de cette ultime manifestation - non officielle - du centenaire de la Société de Vènerie, on ne peut que

féliciter les organisateurs, et les participants. A l'exception du temps, son déroulement en fut parfait, alors que tout laissait croire que tant de chiens, de veneurs et de suiveurs en forêt auraient pu dégénérer en pagaille. Il n'en fût rien : les chiens ont chassé en meute, les veneurs ont chassé en cohésion et les suiveurs en ordre.



MM. C. Billot, E. Frachon, J. Brouqueyre, O. de La Bouillierie et G. Barrault

Il faut surtout complimenter les maîtres d'équipage qui ont, en cette occasion, fait preuve de toute leur science : non seulement le temps n'y était pas, mais prendre deux lièvres avec cent chiens de cinq meutes différentes, il fallait le faire ! Est-ce que cela a déjà été fait ? Si oui, où, quand et par qui ? Merci de nous le faire savoir.

Malgré cette réussite, une chose est sûre : il est plus facile de chasser un lièvre avec 25 chiens qu'avec 100. Néanmoins, rendez-vous est pris en 2107 avec cette fois-ci 200 chiens. Les engagements sont ouverts : que les volontaires se fassent connaître.

Pierre Astié